

JourZfête, Les Ecuries Productions et Kuiv présentent

# PREMIÈRE CAMPAGNE



UN FILM DE  
AUDREY GORDON



Jour2Fête, Les Ecuries Productions et Kuiv présentent

# PREMIÈRE CAMPAGNE

UN FILM DE  
AUDREY GORDON

Durée : 1h12

**DISTRIBUTION**  
**JOUR2FÊTE**

Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier  
9, rue Ambroise Thomas - 75009 PARIS  
contact@jour2fête.com  
01 40 22 92 15

**PRESSE**

**CINÉ-SUD PROMOTION**  
Claire Viroulaud & Mathilde Cellier  
claire@cinesudpromotion.com  
mathilde@cinesudpromotion.com  
01 44 54 54 77

**AU CINÉMA LE 17 AVRIL**

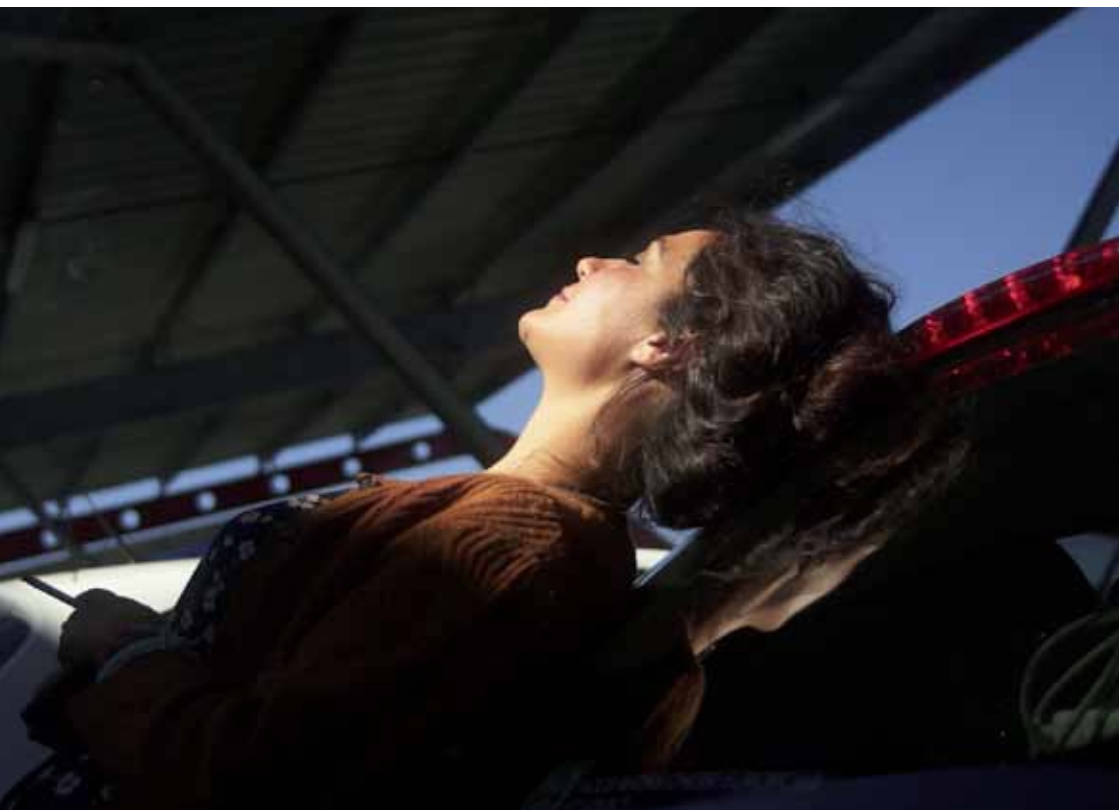


## SYNOPSIS

Fraîchement débarquée au service politique de France 2, Astrid Mezmorian doit suivre le plus jeune candidat à la présidentielle pour son baptême de campagne électorale. Deux mois de marathon pour deux novices... L'occasion pour l'une d'une réflexion inédite sur son métier et pour l'autre de conquérir l'Elysée.

Une plongée exceptionnelle dans les coulisses du travail d'une journaliste dans le sillon d'un candidat, qui dévoile un nouveau regard sur la campagne présidentielle !

## ENTRETIEN AVEC AUDREY GORDON



### **Quel est votre parcours de réalisatrice ?**

J'ai réalisé un premier documentaire qui s'intitule *Kinderlekh*, sur la transmission de la mémoire. Il mettait en scène une classe de CM1 de Saône-et-Loire. Les élèves avaient monté une pièce de théâtre sur les enfants d'Izieu, déportés en 1944. J'avais suivi les répétitions jusqu'au spectacle. J'ai fait ensuite un court métrage de fiction également sur la mémoire, puis un film sur l'éruption de la montagne Pelée en 1902 qui mêlait archives et dessins animés. Je viens de terminer un film tourné aux Etats-Unis, sur des enfants placés en famille d'accueil et qui sont séparés de leurs frères et sœurs. Un camp d'été, situé dans l'Oregon, permet de les réunir une fois par an.

### ***Vous reconduisez le dispositif de Kinderlekh, sauf que vous suivez dans Première campagne, l'ascension irrésistible du candidat Macron, jusqu'à son élection.***

Pour *Kinderlekh*, j'aurais voulu filmer avant que les enfants ne commencent à répéter. Ici, j'ai filmé le gros de la campagne présidentielle pendant deux mois mais j'aurais préféré arriver au tout début de l'année, le premier jour d'Astrid au service politique par exemple. On manque souvent le début, c'est sans doute le propre du documentaire. Mais la grande différence entre ces deux films, c'est que je me concentre, non pas sur une galerie de personnages, mais sur un seul et avec lui, je me jette dans la bataille.

### **Comment avez-vous rencontré Astrid Mezmorian ?**

J'ai fait mes études de journalisme avec Astrid. On a la même formation. Nous étions à Sciences-Po ensemble et elle était beaucoup plus sérieuse que moi. On nous faisait faire de faux journaux télévisés et à chaque fois, je revenais avec des sujets complètement décalés. Ce qui me plaisait, c'était plutôt la presse écrite. J'avais travaillé avant pour Libération, en tant que correspondante pendant les élections américaines. Je m'étais dit que si je ne restais pas au journal, je ferais de la télévision.

### **Comment s'est-elle imposée à vous comme le personnage d'un documentaire ?**

Après Sciences-Po, nous sommes devenues plus proches. J'ai toujours trouvé que c'était un personnage de cinéma. Elle m'inspire. Je ne parle même pas de l'énergie qu'elle dégage physiquement. Elle a, surtout une spontanéité désarmante. Elle est authentique en toute circonstance, ce qui n'est pas si courant. Quand elle est arrivée au service politique de France 2, en septembre 2017, Macron quittait le gouvernement pour lancer sa campagne présidentielle. Elle était la petite jeune du service et on l'a envoyée au premier meeting de Macron parce que ça n'intéressait personne. C'est à cause d'elle que je me suis intéressée à ces élections et quitte à m'y intéresser, autant m'y plonger. Je suivais les récits quotidiens d'Astrid et je trouvais qu'il y avait quelque chose de très fort dans sa trajectoire et celle de Macron. Ils entraient en campagne presque en même temps. A ce moment-là c'était loin d'être acquis qu'il l'emporterait mais il se passait quand même quelque chose. Je ne connaissais pas non plus Nathalie Saint-Cricq, la directrice du service politique de France 2, mais en observant sa relation avec Astrid, le déclic s'est fait. Dans tout ce que j'écris, on retrouve cette idée de la

transmission. Ca a été le point de départ.

Mais ce qui a vraiment tout déclenché c'est un coup de fil d'Astrid que j'ai reçu dans le métro. Elle partait à Toulon pour suivre Macron. Je lui ai dit, sur le ton de la plaisanterie, que j'allais faire un film sur elle pour avoir l'occasion de la voir plus souvent. Ça a coupé juste après ma blague. Mais l'idée a cheminé et un quart d'heure plus tard, je la rappelais pour lui dire que j'avais une proposition à lui faire. On a pris rendez-vous et on a beau être amies depuis longtemps, je suis arrivée avec un synopsis écrit. Je voulais la convaincre tout de suite car il ne restait que deux mois. Elle a aimé l'idée. Elle a obtenu l'accord de Nathalie Saint-Cricq et on a commencé trois jours plus tard.

### ***Comment avez-vous filmé au sein de la rédaction de France 2 ? Les autorisations ont-elles été difficiles à obtenir ?***

On a eu des autorisations officielles. Cela faisait des années que personne n'avait filmé la rédaction de France 2. Ils ont adhéré au projet parce qu'il était centré sur Astrid. Ils ont simplement demandé à ceux qui ne voulaient pas être filmés de se faire connaître. On a aussi demandé à l'équipe d'En marche à être accrédités comme des journalistes de France 2. L'Elysée n'a pas vu le film et n'a pas exigé de le valider, pas plus que France 2.

### ***Peut-on considérer que votre film est un récit d'apprentissage ?***

Oui complètement. Bien tôt j'ai compris que la transmission ne s'opérerait pas seulement par la relation d'Astrid avec Nathalie Saint-Cricq. Elle s'exerçait autant avec son père qu'avec son cameraman, reporter de guerre, sur lequel elle s'appuie beaucoup. Astrid est humble et écoute volontiers ses interlocuteurs plus expérimentés.

### ***Pourquoi avez-vous intégré la séquence avec le candidat Poutou, dont les moyens modestes contrastent avec la démesure des meetings de Macron ?***

On a filmé Poutou sur une seule journée et c'était comme une respiration. On était tous les jours pris dans une machine médiatique et on débarquait dans ce petit local à Montreuil où Astrid avait accès à tout le monde. Au montage, on a décidé de garder la séquence comme un pas de côté. On sort de la sphère médiatique pour montrer qu'une campagne ça peut être autre chose, de moins rodé. Mais sans y mettre de jugement de valeur.

### ***Ce pas de côté, cette distance parfois ironique, Astrid l'affiche constamment...***

Ce qui m'a convaincue de suivre Astrid, c'est justement cette distance-là. Je me demandais comment les journalistes politiques géraient cette question. C'est une obsession de documentariste : comment tenir une distance par rapport à un personnage ? Où se placer pour être proche sans être intrusif ?

Tous les jours, Astrid se posait les mêmes questions que moi, sur la juste distance vis à vis de Macron. Elle se demandait comment ne pas être identifiée à ce candidat, comment garder du recul et éviter la connivence. Astrid est la seule journaliste que j'ai entendue vouvoyer les équipes de campagne sur le terrain. Les jours où elle craignait d'avoir manqué de distance, elle se rattrapait en mettant de l'humour dans ses sujets. Enfin, le pouvoir ne l'impressionne pas du tout.

### ***La caméra est autant active qu'observatrice. Comment avez-vous trouvé votre place, au milieu de toutes ces caméras de télévision ?***

J'ai tout filmé seule. J'étais accompagnée de Benjamin Silvestre, l'ingénieur du son avec lequel je travaille depuis

maintenant sept ans. Difficile d'être plus que deux pour des raisons purement logistiques et pratiques. En plus tout allait si vite dans ce projet que je n'aurais pas eu le temps de demander à quelqu'un de filmer. Il fallait que le bras soit le prolongement de la tête. Pour la première fois j'éprouvais le besoin presque physique de tenir la caméra moi-même pour filmer Astrid. J'ai tâché d'être la plus discrète possible. Je l'ai beaucoup filmée de trois quarts dos pour ne pas être dans son champ de vision et respecter une sorte d'espace vital. Je filme avec une optique photo argentique mais c'est une focale fixe, c'est à dire qu'on ne peut pas zoomer. Il faut se rapprocher. Les moments où le spectateur se sent loin correspondent à la vraie distance que je devais respecter. Dans les meutes de journalistes, je me jetais souvent derrière elle. Il y avait deux cent caméras braquées sur Macron et j'étais la seule à ne pas le filmer. Les gens me regardaient en se disant « la pauvre, elle n'a pas vu où était Macron ». J'étais vraiment à contre-courant, je le ressentais physiquement.

### ***Vous prenez le parti de rester toujours sur votre personnage. C'est flagrant, au moment des résultats du premier tour où vous opérez toutefois un rapide travelling sur les écrans géants...***

C'est la citoyenne qui a tourné la caméra sur les écrans de télévision. A ce moment-là, je me suis souvenue que je voulais moi aussi connaître les résultats ! Et puis je suis tout de suite revenue sur Astrid. Ce parti pris un peu radical de coller toujours à elle m'était nécessaire pour résister à la tempête médiatique. J'avais l'impression de naviguer à vue sur un radeau en pleine mer avec Astrid pour seul phare. En même temps, cela m'amusait beaucoup que Macron joue les seconds rôles. Mon héroïne, c'est elle.

### ***Souhaitiez-vous faire le portrait d'une femme moderne qui travaille ?***

Nathalie Saint-Cricq le dit dans l'émission qu'écoute Astrid à la fin du film : il y a tellement de femmes journalistes politiques que ce serait dommage qu'elles ne soient pas représentées. J'avais une image très masculine de la politique et ces deux personnages de femmes me plaisaient beaucoup. J'ai cherché à capter Astrid au travail presque comme un artisan. Ayant travaillé pour France 3, je n'étais pas surprise par les coulisses de la télé. Mon ingénieur du son, en revanche, était stupéfait par le rythme et la pression délirants pour rendre un simple reportage de deux minutes pour le journal du soir. La force d'Astrid c'est de remettre toujours la joie au cœur du travail. Même quand tout est absurde autour d'elle, même quand le sujet qu'on lui a commandé n'a pas de sens. Je l'ai déjà entendue dire à certains de ses chefs que s'ils lui enlevaient la joie de travailler, elle n'aurait plus rien. Je ne sais pas si elle est « moderne », elle est même plutôt anachronique, mais c'est pour moi une vraie héroïne au travail.

### ***La relation entre le candidat et la journaliste oscille entre intimité et anonymat. D'ailleurs Astrid Mezmorian n'est pas sûre qu'Emmanuel Macron connaisse son prénom...***

C'est une relation totalement asymétrique. Elle vit pendant des mois dans sa proximité, lit et sait un nombre incalculable de choses sur lui et il ne connaît même pas son prénom ! J'ai voulu finir sur cette idée, sur une forme d'adieu. Ce n'est plus son candidat, c'est le Président de la République qui passe devant elle. Aussitôt la télévision se l'approprie, le son de la présentatrice envahit l'espace sonore.

***On ignore tout de la vie privée de la journaliste. Pourquoi ce choix de ne définir votre personnage qu'à travers ses actions ?***

Je ne voulais surtout pas profiter de ma proximité avec Astrid pour obtenir plus de séquences. Je me suis vite rendue compte que les moments hors de son travail n'avaient pas leur place. C'est vraiment un film sur une femme au travail. D'ailleurs il n'y avait plus vraiment de place pour autre chose dans la vie d'Astrid, le temps de la campagne. J'ai voulu capter une forme de solitude. C'est la première chose dans laquelle Astrid m'a dit s'être reconnue après avoir vu le film. Plus on avance dans la campagne, plus ça s'accélère et plus elle est isolée à l'image.

***Comment avez-vous pensé le montage pour donner, à votre documentaire, son rythme et son mouvement ?***

J'avais hâte d'être au montage pour trouver le rythme qui serait le nôtre et non celui de l'actualité. J'ai la chance d'avoir un monteur génial, Baptiste Saint-Dizier qui possède en même temps la fougue de la jeunesse et une grande sagesse. Il était assistant monteur sur mon premier film et il a monté les deux plus récents. En documentaire, une immense partie de l'écriture se fait au montage. Le début du film est selon lui une ouverture à la James Bond avec une mission qui n'a aucun sens : trouver un électeur de Hamon à un meeting de Macron en cinq minutes ! On a essayé de retranscrire le vrai rythme de la campagne tout en ménageant des respirations, comme avec le père d'Astrid, ou comme cette discussion de nuit dans la voiture où Astrid se pose la question du rythme, de l'excitation inhérente au métier. Parfois elle voudrait arrêter le temps.

***Votre film permet de voir comment se fabrique un personnage médiatique mais aussi un personnage de cinéma. Est-ce que cela faisait partie de vos objectifs ?***

C'est exactement l'idée de départ. On a essayé de montrer, grâce au montage, la construction d'un personnage médiatique par bribes, mais toujours du point de vue d'Astrid. Elle demande même à son père si Macron n'est pas une construction médiatique, c'est à dire qu'elle va jusqu'à interroger sa propre responsabilité. Je ne sais pas si beaucoup de journalistes se posent cette question-là. Penser Macron comme un second rôle était une manière de penser Astrid comme un personnage de cinéma. A la seconde où j'ai commencé à filmer Astrid, mon regard a changé et évolué sur elle. Elle est devenue une sorte de muse et j'ai dû me battre pour garder une distance.

***De la même manière, nous voyons comment un fait ou un élément de langage comme le mot « cristallisation » se transforment en information et par ricochets, comment le réel devient fiction, par la grâce de votre filmage....***

Ce circuit de l'information est vertigineux. Tous les médias évoquent la même chose, au même moment. A chaque fois qu'Astrid écoutait la radio, on parlait du sujet qu'elle était en train de traiter.

Sur le mot « cristallisation », j'ai été touchée par la manière dont Astrid se prépare pour poser sa question. Elle passe une heure dans la voiture plongée dans les textes de Stendhal sur son iPhone. Quand elle nous lit les différentes étapes de la cristallisation amoureuse, je suis troublée. Le film est une double cristallisation, de moi sur Astrid et d'elle sur Macron. Les analogies entre l'amour et la politique m'amuse. A ce moment-là il n'y avait plus que Macron dans la vie d'Astrid. Et il n'y avait plus qu'Astrid dans ma vie.

***Impossible de ne pas voir en Astrid Mezmorian, une projection de vous-même, qui êtes aussi une femme au travail, en plein cœur de l'actualité. Aviez-vous songé à la réflexivité de votre dispositif ?***

Je me suis reconnue dans les interrogations qu'elle avait par rapport à la distance et que j'avais moi aussi tous les jours. C'était un des éléments qui me plaisait le plus dans le dispositif : mettre en abyme ces questionnements. Mais nous ne sommes pas du tout dans la même temporalité. Astrid est dans l'urgence du moment et moi, dans le temps du documentaire. Cela crée un décalage immense. Il y a aussi une certaine solitude à regarder toute la journée quelqu'un qui regarde ailleurs. Je voyais Astrid mais il me semblait qu'elle ne me voyait pas. Pourtant, après le tournage du film, j'ai été surprise de découvrir qu'Astrid avait vu beaucoup de choses et s'était construite une vision de moi au travail.

***Que devient Astrid Mezmorian ?***

Elle est toujours au service politique de France 2, mais elle vient d'entrer en congé maternité. L'une accouche d'un enfant, l'autre d'un film.



## ENTRETIEN AVEC ASTRID MEZMORIAN



### **Comment devient-on un personnage de cinéma ?**

C'est déjà un peu mon métier d'être regardée. Ce n'est pas mon « métier » intrinsèquement mais ça en fait partie du moins. On devient un personnage de cinéma très progressivement et même sans s'en rendre compte. C'est à travers mes échanges avec Audrey que j'ai commencé à prendre conscience des choses, avec un regard très distancié néanmoins, car tout au long de cette campagne, je suis toujours restée journaliste. C'est à travers ce qu'Audrey me racontait que j'ai compris, au fil du temps, ce qu'elle cherchait à capter. J'ai beaucoup de recul sur ce processus et en même temps, beaucoup d'intérêt. Les gens me demandent quand est-ce que sort « mon » film mais je leur explique que ce n'est pas « mon » film, mais celui d'Audrey Gordon. Il ne s'agit pas d'un film de commande ! Ils me demandent encore ce que j'en ai pensé. Quand je dis que j'espère que le personnage tient la route, ils se moquent de moi en disant que je parle de moi à la troisième personne. Pourtant, c'est vraiment tout sauf de l'égotisme ! C'est que j'ai beaucoup de distance avec tout cela.

### **Ce rapport à son double télévisuel et cinématographique est un peu schizophrène, comme dans cette séquence où vous tentez de savoir quel jour passera votre sujet. Ce temps du réel et ce temps de la fiction se mélangent-ils pour vous ?**

Complètement ! Dans mon métier, ces deux strates se superposent sans arrêt, souvent, peut-être trop. Certains journalistes - un peu dépressifs -, vous diront avoir peur de ne pas trouver la même intensité dans leur vie que dans leur métier. Je pense que c'est le début de la fin si on arrive à ce genre d'extrémités. Mais parfois, je suis rattrapée par de petits questionnements : dans quoi je

suis ? Est-ce que je fabrique ou c'est complètement le réel ? De toute façon, la simple présence de ma caméra fausse tout. Et moi-même, où est-ce que je me situe ? C'est vrai que c'est un peu schizophrénique. Il n'y a rien de plus frénétique qu'une campagne électorale. Ça pose la question de savoir dans quel espace-temps on se situe.

### **On vous voit vous poser constamment la question de la déontologie et de la distance par rapport à votre métier. En quoi est-ce essentiel à vos yeux ?**

C'est lié à l'idée que je me fais de mon métier. C'est très personnel. Je ne me coupe pas en deux : il n'y a pas la vie et la personne. Mon métier est le prolongement de ce que je suis dans la vie. Du moins, j'essaie qu'il en soit ainsi. C'est une continuité et un alignement. Du coup, je me pose les mêmes questions que je me poserais dans le cadre d'une quelconque relation à laquelle j'accorde de l'importance. Je songe aussi à tous les gens qui me regardent et j'ai une trouille bleue de froisser, de heurter, de ne pas respecter la « réalité ». J'ai tellement peur que je construis tout autour pour tendre vers cet objectif ultime. Donc, je me protège et je garde de la distance car d'elle vient le discernement. Je marche sur des œufs car la matière politique n'a jamais été aussi sensible, parce qu'il y a beaucoup de manipulation, d'abus de langage. On manipule beaucoup en politique, au nom de la communication qui est quand même une torsion de la réalité. Ensuite, on manipule le langage, on le dévoie. Je me pose déjà naturellement beaucoup de questions dans la vie mais face à ce théâtre, je ne comprendrais pas qu'on ne fasse pas son examen de conscience quotidien. Ça me semblerait même dangereux. Je m'interroge beaucoup quand des gens nous méprisent, nous assimilent au pouvoir. C'est souvent le



cas. Raison de plus pour prendre ses distances avec ce monde-là et pour prouver aux citoyens qu'on doit les aider à se faire une opinion éclairée, à avoir des éléments objectifs et prouver par les faits que tous les journalistes ne sont pas proches du pouvoir.

### ***D'où votre volonté de maintenir aussi le vouvoiement avec vos interlocuteurs ?***

Le vouvoiement est fondamental. C'est le seul signe ostensible de mon indépendance dont je dispose, dans la frénésie et le chaos. Bien sûr, je pourrais être complètement servile et tutoyer tout le monde par derrière. Ce serait une hypocrisie crasse mais ce n'est pas le cas en l'occurrence. C'est une bouée à laquelle je me raccroche et une manière de séparer mon monde de celui de la politique. J'ai aussi cette distance par rapport à la corporation des journalistes. Je suis distante de tous les côtés !

### ***La distance et la lucidité dont vous faites preuve détonnent dans la profession et vous permettent de traduire au mieux des faits en informations. Le documentaire montre précisément cette transformation du réel...***

Transformer les faits en informations, c'est le seul intérêt de mon métier. C'est la seule chose qui compte. Je fais très attention à aller puiser tout ce que je peux en termes d'honnêteté, de droiture et de franchise, tout en sachant bien sûr que ce sera réinterprété derrière. On pourra dire que j'ai oublié quelque chose, que la matière n'est pas parfaite. Mais je le fais avec cœur, sincérité et honnêteté vraiment. Du moins, j'essaie.

### ***Savez-vous si Emmanuel Macron, que vous avez continué à suivre après l'élection, connaît votre prénom aujourd'hui ?***

Franchement, je ne le sais toujours pas. A chaque fois qu'il me voit, il me pose éternellement la même question :

« Bonjour, vous allez bien ? » ou alors, « Bonjour, vous êtes en forme ? ». Donc, je n'en sais strictement rien. Je ne sais pas à quel point c'est de la communication, mais Macron n'arrête pas de parler de la distance avec les journalistes. Encore l'autre jour, l'un de ses acolytes à l'Élysée m'a précisé qu'il ne voulait pas copiner avec les journalistes.

### ***Vous interrogez le président Macron sur la cristallisation, élément de langage qui va d'ailleurs être repris par l'ensemble des médias. Mais ne pensez-vous pas que le documentaire est aussi une cristallisation autour de votre personne ?***

Je me souviens de ce passage que je lis dans la voiture, qui vient appuyer toutes les questions que je me pose vis-à-vis de Macron. En plus, la cristallisation induit une dimension affective. A ce moment-là du film, je me pose la question de savoir si moi-même, je ne suis pas en train de cristalliser quelque chose. Le sentiment amoureux, la fascination viennent questionner quelque chose de très fort à ce moment-là chez moi. Et puis, on passe notre temps à l'attendre aussi Macron. Quant à la cristallisation autour de mon personnage, je vais faire la même réponse que M. Macron : les personnes qui sont prises dans le processus de cristallisation ne peuvent pas commenter [rires].

## LA RÉALISATRICE AUDREY GORDON



Historienne de formation et diplômée de Sciences Po, elle débute comme journaliste au service international de LIBERATION, correspondante à New York pour les élections américaines de 2008, puis travaille pour FRANCE 3 Régions comme journaliste rédactrice.

En 2012 elle produit et réalise son premier film « Kinderlekh », documentaire de 52 minutes diffusé sur FRANCE 3 en 2013. Il raconte la tournée d'une classe de CM1 jouant sur scène l'histoire des enfants d'Izieu, déportés en 1944 ; ou comment transmettre l'histoire à travers le théâtre.

En 2014, sa rencontre avec Edith, jeune résistante pendant la seconde guerre mondiale, la mène à écrire et réaliser son premier court-métrage de fiction, « Edith & Lucile ».

En 2015, elle réalise des courts-métrages documentaires, tel « A Two-way street », diffusé par AL-JAZEERA, sur la relation privilégiée qu'entretiennent Juifs et Musulmans à Calcutta en Inde.

En 2016, elle réalise « 90 secondes », documentaire de 52 minutes pour FRANCE Ô, produit par CINETEVE, co-écrit avec Daniel Picouly, sur l'éruption de la Montagne Pelée en Martinique en 1902, mêlant archives et animation.

Entre 2016 et 2018, elle réalise le long métrage documentaire « Siblings » produit par Charles Gillibert - CG CINEMA, L'histoire de frères et sœurs aux Etats-Unis, séparés par le système d'accueil, qui se retrouvent une fois par an dans un camp d'été.

Le film est sélectionné au festival HOT DOCS à Toronto en 2018.

En 2017, elle réalise le long-métrage documentaire « Première campagne » sur une jeune journaliste de France 2 couvrant sa première campagne présidentielle et suivant le candidat Macron. Le film, produit par LES ECURIES PRODUCTION et KUIV, sortira en salles début 2019, distribué par JOUR2FÊTE.

Il a obtenu le Grand prix du Festival International du film politique - Politikos en 2018.

# LISTE TECHNIQUE

Une coproduction	Kuiv - Michel Rotman et Les Ecuries - Nora Rotman
Scénario, réalisation et image	Audrey Gordon
Consultante image	Fanny Mazoyer
Prise de son et montage son	Benjamin Silvestre
Montage	Baptiste Saint-Dizier
Mixage	Nicolas d'Halluin
Étalonnage	Alexandre Westphal
Générique	Gaël Baillau
Assistanat montage	Anne-Laure Guillas
Assistanat de production	Nicolas Million
Assistanat technique	Hugo Bréant
Administration de production	Bernard Kieffer
Production exécutive	Nora Rotman et Marie Helene Ranc

